

**AUCASSIN ET NICOLETTE: TEXTE
CRITIQUE, ACCOMPAGNE DE
PARADIGMES ET D'UN LUXIQUE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649460427

Aucassin et Nicolette: Texte Critique, Accompagne de Paradigmes et d'un Luxique by Hermann Suchier & Albert Counson

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HERMANN SUCHIER & ALBERT COUNSON

**AUCASSIN ET NICOLETTE: TEXTE
CRITIQUE, ACCOMPAGNE DE
PARADIGMES ET D'UN LUXIQUE**

Von **Hermann Suchier** ist ferner im Buchhandel erschienen:

- Über die Quelle Ulrichs von dem Türkin und die älteste Gestalt der prise d'Orange. Paderborn 1878, Schöningh. **ℳ** 0,60
- Über die Matthäus Paris zugeschriebene Vie de seint Auban. Halle 1876, Niemeyer. **ℳ** 2,00
- Mariengebete. Französisch, Portugiesisch, Provenzalisch. Halle 1877, Niemeyer. **ℳ** 1,60
- Bibliotheca Normannica I. Reimpredigt. Halle 1879, Niemeyer. **ℳ** 4,50
- Denkmäler der Provenzalischen Literatur und Sprache. Erster Band. Halle 1883, Niemeyer. **ℳ** 20,—
- Oeuvres poétiques de Philippe de Remi sire de Beaumanoir. T. I et II Paris 1884. 1885, Firmin Didot. 25 Francs

Im Verlage von **Ferdinand Schöningh** in Paderborn ist erschienen:

- Körting, Gustav, Lateinisch-romanisches Wörterbuch.**
2. verm. u. verbess. Aufl. VII u. 1252 Kolumnen. 4^o.
ℳ 22,—, geb. **ℳ** 25,—

Das von der Kritik als hervorragend bezeichnete Werk bietet eine für Latinisten wie für Romanisten, selbst auch für Germanisten interessante Masse etymologischer Zusammenstellungen dar, durch welche weiter fortschreitende sprachgeschichtliche Forschungen angeregt und erleichtert werden dürften.

Ce dictionnaire étymologique des langues romanes, qui est actuellement le meilleur et le plus complet, ne pouvait suivre l'ordre alphabétique des mots romans, puisqu'il embrasse toutes les langues romanes; il suit l'ordre alphabétique des mots primitifs, latins pour la plus grande partie. Parmi les mots latins, beaucoup sont marqués d'un astérisque, ce qui veut dire que l'existence de ces mots n'est attestée par aucun texte, qu'ils sont „reconstruits“ par analogie, pour expliquer les mots français, italiens, etc., qu'on en suppose dérivés. Bulletin bibliographique et pédagogique 1901. Nr. 5.

Tous ceux, maîtres et élèves, qui s'intéressent à la philologie romane ont manié le répertoire de M. Körting et savent le genre de services qu'il faut lui demander. C'est un livre dont on peut dire beaucoup de bien et beaucoup de mal, selon le point de vue auquel on se place.

Revue critique d'hist. et de littérature 1902. Nr. 18.

Daß schon nach verhältnismäßig so kurzer Zeit eine neue Auflage nötig geworden ist, beweist am besten, einem wie großen Bedürfnis das Buch entgegengekommen ist. In der Tat leistet das Lexikon zunächst der Romanischen Wortforschung die trefflichsten Dienste durch die Reichhaltigkeit seines Materials, das in sehr zweckmäßiger Anordnung katalogisiert ist, durch die ansprechende und verständige Entwicklung seiner Ableitungen, durch die Zuverlässigkeit der Belege und die ausgiebige Anführung der wichtigsten einschlägigen Literatur. Daß auch der Latinist sich mit Vorteil dieses Registers bedienen kann, sei es um Auskunft über die Quantität eines lateinischen Wortes aus der romanischen Praxis zu erhalten, oder um Schlüsse auf ehemalige Existenz eines literarisch nicht mehr zu belegenden Wortes oder einer Form im Latein zu ziehen, ist hier s. Z. schon ausgeführt worden. Für das Studium des alten wie des Vulgärlateins, für die Beschäftigung mit dem Mittellatein wie mit den glossographischen Sammlungen gibt das Wörterbuch Körtings manchen Anhalt und Wink. . . . Wenn das Werk schon bei seinem ersten Erscheinen

große und wohlverdiente Anerkennung gefunden hat, so gebührt der zweiten Auflage, die sich mit Recht eine vermehrte und verbesserte nennt, das Lob in gesteigertem Maße. Neue Philologische Rundschau. 1903. Nr. 15.

Körting, Gustav, Formenlehre der französischen Sprache.

I. Band. Der Formenbau des französischen Verbums in seiner geschichtlichen Entwicklung dargestellt. 436 S. Lex.-8. M 8,—

II. Band. Der Formenbau des französischen Nomens in seiner geschichtlichen Entwicklung dargestellt. 350 S. Lex.-8. M 8,—

Ein umfangreiches zuverlässiges Werk, das für jeden, der sich wissenschaftlich mit der französischen Sprache beschäftigt, als ein höchst wertvolles Hilfsmittel sich darstellt.

Central-Organ f. d. Int. d. Realschul-W. (Hongesbach.)

Körting, Gustav, Übungsbuch zum Übersetzen aus dem Deutschen in das Französische für Studierende der neueren Philologie. 196 S. Lex.-8. M 3,60

Das Werk ist bestimmt für den Studierenden der neueren Philologie und setzt sich zusammen aus einer Reihe von Abschnitten, welche sämtlich französischen Büchern und Zeitschriften philologischen Inhalts entnommen und vom Herausgeber in das Deutsche übertragen sind.

Dieses Übungsbuch besteht aus 35 teils längeren, teils kürzeren Arbeiten, die sämtlich aus französischen Büchern und Zeitschriften philologischen Inhalts vom Verfasser ins Deutsche übertragen worden sind. Dieses Buch kann den Kandidaten, die sich die vorgeschriebene Fertigkeit im schriftlichen Gebrauche der französischen Sprache erwerben wollen, um so wärmer empfohlen werden, als sie durch genaue Quellenangaben in den Stand gesetzt sind, ihre Übersetzungen mit dem französischen Original zu vergleichen und danach zu berichtigen. Allg. Literaturbl. VIII. Nr. 21. (Dr. Joh. Ellinger.)

Körting, Gustav, Geschichte des Theaters in seinen Beziehungen zur Entwicklung der dramatischen Dichtkunst.

I. Geschichte des griechischen und römischen Theaters. 391 S. Lex.-8. M 9,—

„Wenn wir nochmals betonen, daß alle einschlägigen wissenschaftlichen Fragen erörtert werden, die Darstellung aber durchweg eine ebenso fesselnde wie verständliche ist, so brauchen wir nicht zu wiederholen, daß Körtings Buch sowohl in gelehrten Kreisen die vollste Beachtung verdient, wie auch über diese hinaus Interesse und Verständnis für eine der wichtigsten Seiten der antiken Kultur wecken und fördern wird.“

Neue philol. Rundschau. (O. Wackermann.)

Vogel, Dr. Eberhard, Neucatalanische Studien. 106 Seiten. gr. 8. M 3,—

Waltemath, Dr. W., Die fränkischen Elemente in der französischen Sprache. 106 Seiten. gr. 8. M 1,20

Schöningh, Dr. Theodor, Die Stellung des attributiven Adjektivs im Französischen. 68 Seiten. gr. 8. M 1,60

AUCASSIN ET NICOLETTE

TEXTE CRITIQUE

ACCOMPAGNÉ DE PARADIGMES ET D'UN LEXIQUE

PAR

HERMANN SUCHIER

CINQUIÈME ÉDITION PARTIELLEMENT REFONDUE

TRADUITE EN FRANÇAIS

PAR

ALBERT COUNSON

PADERBORN

FERDINAND SCHÖNINGH, ÉDITEUR

1903

POUR LA FRANCE J. GAMBET A PARIS 2 RUE DE L'UNIVERSITÉ

A

ALEXANDRU PHILIPPIDE

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ D'IASY

EN TÉMOIGNAGE

DE FRATERNELLE AMITIÉ

La nouvelle d'*Aucassin et Nicolette* est une œuvre unique dans la littérature du moyen âge. Ce qui en fait le charme incomparable, c'est la peinture des deux caractères principaux, du jeune héros brave et altier qu'anime une passion ardente, et de sa gracieuse amie qui dans l'action sait se montrer si énergique et si avisée. L'auteur a tracé ces caractères avec une netteté et une précision vraiment artistiques, et il révèle un rare talent d'observation par plus d'un trait charmant, qui surprend d'abord, et qui pourtant reste éternellement vrai dans sa saisissante justesse. Il a le sentiment de son art; on le voit au soin qu'il prend de ne peindre Nicolette que quand elle figure sur la scène: il ne décrit que sa tête tant qu'elle ne fait que se mettre à la fenêtre (5, 7); il la dépeint tout entière quand, s'échappant de la prison, elle s'enfuit à travers le jardin (12, 19).

On voit combien il est maître du sujet qu'il traite, quand il plaisante aimablement son héros (24, 2); quand il lui fait dire, avec une ingénuité ravissante, de quelle façon il se figure le ciel et l'enfer, brochant sur les descriptions des prêtres (6, 26); encore, quand il lui fait dire, avec une fine ironie, qu'en enfer vont les belles dames courtoises qui ont eu, outre leur époux, deux ou trois amants, comme si un seul amant était inévitable et ne pouvait donc pas être une cause d'exclusion du ciel; quand il lui fait attribuer à Nicolette une puissance miraculeuse, telle que les saints eux-mêmes ne l'ont généralement exercée qu'après leur mort. En tout cela il révèle une hauteur d'esprit rare pour l'époque.

VI

Si ce poète était jongleur, comme Gaston Paris l'a supposé, il n'a pourtant pas manqué d'une certaine culture littéraire. Si son surnom était *le Viel Antif* (cp. la note sur 1, 2), il l'aura reçu sans doute comme récitateur de la chanson de *Roland*, où le cheval du héros s'appelait de ce nom, et en même temps par allusion à son propre âge avancé. Pour l'invention du sujet, il a eu présent à l'esprit le contenu de Floire et Blancheflor. Il est possible même que, pareil aux minnesingers Henri de Morungen et Walther, il ait lu des poètes latins.

L'ouvrage présente bien peu de traces d'imitation des chansons de geste; l'auteur semble plutôt en avoir évité les réminiscences. Dans une note (sur 24, 14 s.) je renvoie à un passage d'Yvain (288 s.) qu'il semble avoir imité.

Si l'on compare notre conteur avec Thomas, l'auteur de *Tristan*, on voit que tous deux ont su peindre l'amour comme une force toute-puissante, et pour ainsi dire comme l'axe du monde. En finesse d'observation, en connaissance du cœur humain, les deux auteurs s'égalent. Mais tandis que chez Thomas la passion pleinement épanouie subjugue deux êtres dans la force de l'âge et en fait fatalement les jouets de sa funeste puissance, dans *Aucassin* elle nous apparaît dans la délicatesse de sa première éclosion, s'emparant de deux amoureux qui sortent seulement de l'enfance.

La forme de la nouvelle — l'auteur l'appelle *cantefable* — est unique en son genre en France: des morceaux en vers alternant avec des morceaux en prose. Le morceau en vers est toujours une strophe monorime, composée de vers de sept syllabes et fermée par un vers féminin de quatre syllabes. Les vers d'une laisse sont unis par l'assonance (c'est-à-dire par l'identité de la dernière voyelle tonique), à l'exception des vers de quatre syllabes, qui assonnent entre eux (note sur 1, 15).

L'unique manuscrit (Paris, Bibl. nat., fr. 2168) a été écrit en Artois dans la seconde moitié du XIII^e siècle.

VII

Toutefois les formes phonétiques employées par l'auteur indiquent une région située plus au Nord, et probablement le Hainaut. L'œuvre pourrait avoir été composée vers le commencement du XIII^e siècle. Je renvoie aux notes des pages 82 et 83.

J'espère pouvoir plus tard publier une bibliographie des ouvrages concernant *A. et N.* Pour le moment je me borne à faire le relevé des éditions, des traductions et des imitations, et je renvoie du reste au travail de Hugo Brunner, *Über Aucassin und Nicolette*, Halle 1880, à la bibliographie donnée dans la 2^e édition de Bourdillon et aux articles mentionnés dans mes notes.

A. Éditions dont le texte d'*Aucassin* a été l'objet:

Paris 1808 par Méon.

Paris 1827 chez Renouard t. III app. p. 9—25. Suivant Du Méril, Floire et Blanceflor p. CXCH, cette édition serait due à Francisque Michel [né en 1809].

Paris [1830] par Malo.

Berlin 1842 par Ideler.

Ces trois éditions reproduisent le texte de Méon.

Paris 1856 par Moland et d'Héricault.

Paris 1866 par Delvau (reproduit le texte de Moland).

Paris 1878 par G. Paris (l'introduction se trouve reproduite dans *Poèmes et légendes du moyen âge*, 1900).

Paderborn 1878, 1882, 1889, 1899 par Suchier.

Londres 1887, 1898 par M. Bourdillon.

Oxford 1896 éd. facsimilé de M. Bourdillon.

B. Traductions.

J'omets comme *privately printed* une traduction anglaise imprimée à Glasgow en 1887 avec le texte de ma deuxième édition.

1762 Paris, en français par Sainte-Palaye, réimpr. 1756, 1760, 1898 (par R. de Gourmont; l'édition décrite dans le *Literaturblatt für Germ. und Rom. Phil.*, 1902 col. 52, n'existe pas).

1838 Leipzig, en allemand, avec quelques omissions, par O. L. B. Wolff.

1859 Paris, en français par Delvau, réimpr. 1866, 1869.

1865 Vienne, en allemand par Wilhelm Hertz, réimpr. 1886, 1900.

1878 Paris, en français par Bida.

1890 New York, en anglais par Macdonough (d'après Bida).

1887 Stockholm, en suédois par Hugo von Feilitzen.

1887 Londres, en anglais par M. Bourdillon, réimpr. en 1897 et en 1903.